

*Ferm, Olle & Per Förmegård* (dir). **Regards sur la France du Moyen Âge. Mélanges offerts à Gunnel Engwall.** Runica et Mediaevalia, Scripta minora 18, Stockholm 2009.

*Les Regards sur la France du Moyen Âge* se composent d'un recueil d'articles touchant certes des aspects divers, mais qui concernent surtout les rapports de l'époque entre la Suède et la France. Tous les domaines nous semblent être représentés : la théologie, la liturgie, l'histoire littéraire, l'architecture, l'art, la linguistique, la philosophie. C'est un bouquet magnifique, arrangé à l'honneur de Gunnel Engwall dont les activités ont, entre autres, aidé à créer le centre d'études médiévales à l'Université de Stockholm.

Soulignons d'abord que ce livre est admirablement illustré. Les photographies en couleur ont cette qualité exceptionnelle qui vous permet immédiatement d'apprécier la valeur des objets présentés. Elles démontrent ainsi des trésors, autrement enfouis dans la Bibliothèque Royale de Stockholm.

Une étude des plus intéressante « Lire, comprendre et mémoriser l'Éthique à Nicomaque » concerne les rapports entre texte et image. Il s'agit précisément d'un manuscrit de la Bibliothèque Royale. Les auteurs, Mia Åkestam et Erika Kihlman, démontrent que ce manuscrit, « L'Éthique à Nicomaque d'Aristote », datant de Paris vers 1250-1300, et acheté par la Reine Christine, doit être analysé aussi par le moyen de ses illustrations marginales. Il s'agit de ces petits dessins qui semblent représenter des dragons, des céphalopodes (à savoir des têtes sur des jambes), des diabolins et un singe.

En général le singe représente dans l'art iconographique la capacité de l'homme de pouvoir à la fois imiter et apprendre. Cependant le singe signale en tant qu'emblème le côté bestial à ne pas dire diabolique de chaque être humain. Ce manuscrit présente également une illustration d'un cours de philosophie avec des détails assez insidieux à interpréter. Certes, les auteurs essaient de nous convaincre de leurs interprétations mais leur conclusion reste tout à fait prudente : Il s'agirait d'un « caractère multimodal de la compréhension et de l'assimilation des connaissances en Moyen Âge ».

Le Dôme d'Uppsala a eu droit à une étude serrée. L'auteur, Christian Lovén, l'a intitulée « La Neige, les briques et l'architecte français ». La neige est importante pour la construction des toits, les briques sont construites sur place mais le temps fait aussi son affaire et la construction demande toujours des renforcements.

De son côté, Jan Svanberg a étudié un autre rapport entre la France et la Suède du domaine artistique. Cette fois il s'agit de la sculpture en forme de dalle funéraire. Une telle dalle est consacrée à Bérengère, l'épouse de Richard Cœur de Lion et, selon l'auteur ; cette dalle pourrait être un des modèles d'un tombeau royal en Suède provenant du couvent de Gudhem et censé représenter la reine Catherine, épouse du roi Erik Eriksson.

N'oublions point les contributions solides de Per Förmegård et d'Anders Bengtsson, celui-ci étudiant la proposition participiale en moyen français et celui-là le Saint Denis suédophone.

La très savante étude par Anders Cullhed sur « Le Roman de la Rose » consacrée surtout à la deuxième partie de cette œuvre, à savoir celle écrite un siècle plus tard, grosso modo, par Jean de Meung, démontre comment Jean de Meung déforme et satirise son prédécesseur, Guillaume de Loris. Le texte de Jean est à plusieurs points de vue un miroir à l'envers. L'amour courtois devient chez Jean un besoin physique où le bourdon du pèlerin figure comme l'instrument de la défloration. De même, la chasse, exercice courtois par excellence, devient une métaphore pour la génération étant donné qu'il s'agit de la chasse aux lapins, animal qui représente un emblème commun de la fécondité.

Le miroir, effectivement, représente aussi le monde tout court. Il vise surtout le savoir et la matière des discussions morales de cette époque de désenchantement, un terme qui a aussi figuré au temps du romantisme français autour de 1830.

Finalement citons la belle étude sur « Jean Gerson ou la théologie pratique en France et en Suède » par Alf Härdelin qui démontre pourquoi Gerson a été si apprécié en Suède et traduit juste avant la Réforme. Le lecteur de ces *Regards sur la France au Moyen Âge* est donc comblé et nous ne pouvons que souhaiter une grande diffusion à cet Hommage, dû aux efforts des participants : les auteurs, le traducteur Hugues Engel et les dirigeants Per Förmegård et Olle Ferm qui ont ainsi contribué substantiellement à ces Mélanges offerts à Gunnel Engwall.

*Sigbrit Swahn*